



---

## Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres

À propos de Sophie Jacotot, *Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres. Lieux, pratiques et imaginaires des danses de société des Amériques (1919-1939)*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2013, 418 pages

**Roland Huesca**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/danse/702>

DOI : [10.4000/danse.702](https://doi.org/10.4000/danse.702)

ISSN : 2275-2293

### Éditeur

ACD - Association des Chercheurs en Danse

### Référence électronique

Roland Huesca, « Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres », *Recherches en danse* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 07 avril 2014, consulté le 19 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/danse/702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/danse.702>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2020.

association des Chercheurs en Danse

---

# Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres

À propos de Sophie Jacotot, *Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres. Lieux, pratiques et imaginaires des danses de société des Amériques (1919-1939)*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2013, 418 pages

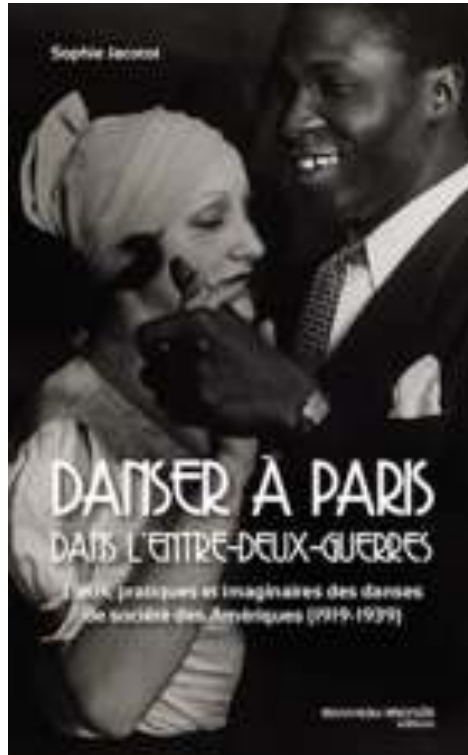
Roland Huesca

---

## RÉFÉRENCE

Sophie Jacotot, *Danser à Paris dans l'entre-deux-guerres. Lieux, pratiques et imaginaires des danses de société des Amériques (1919-1939)*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2013, 418 pages

1 Illustré, érudit et bien écrit l'ouvrage de Sophie Jacotot se propose de montrer en quoi et comment, à la croisée de multiples trajectoires historiographiques, – histoire des techniques, du corps, des rapports sociaux entre les sexes, de la musique populaire, des représentations sociales, des mœurs, des relations internationales – se sont construits les imaginaires et les appropriations des danses de sociétés des Amériques à Paris entre 1919 et 1939. Dans la lignée des travaux sur l'histoire culturelle, le texte décrit et analyse minutieusement les modalités et les raisons de l'hégémonie des danses des Amériques sur les pistes de danse parisiennes, à travers l'étude des conditions de leur succès, des courroies de transmission et des facteurs internes et externes au champ musicochorégraphique.



- 2 D'emblée, Sophie Jacotot brosse le tableau des dancings à Paris, ces lieux d'accueil où les danseurs s'approprient les danses nouvelles venues des Amériques. Puisant ses sources dans une série d'archives elle se propose de nous faire pénétrer dans les dancings de l'entre-deux-guerres pour comprendre leur rôle dans l'introduction et le succès des danses nouvelles à Paris. Véritable modèle du genre, ce travail construit l'histoire du vocable, en révèle les images multiples et parfois contradictoires qu'en donnent les différentes sources. Aussi comment différencier des établissements parfois semblables ? Pistant les glissements sémantiques, ou encore relevant les identités et les différences, l'étude montre comment, marqués du sceau de la modernité, les dancings deviennent les lieux privilégiés des genres musicochorégraphiques américains à Paris dans l'entre-deux-guerres. Sans être les espaces uniques où l'on danse (plusieurs espaces coexistent, cf. les bals musettes, les bals privés, les bals de sociétés, les hôtels, et les paquebots), ils s'affirment comme les lieux de l'acculturation des danses des Amériques en plus d'être les lieux de leurs lancements. Ces lieux ont leurs imaginaires. Films et romans en témoignent. Bien vite, le paraître, le luxe, le vice, l'adultère, la drogue, la prostitution, animent la vie des noctambules. Redessinant les contours de la ville, imposant de nouvelles découpes, le paysage nocturne impose ses nouvelles mises en scène de l'espace urbain propices aux « vertiges » et à la libération des « instincts ».
- 3 Avec brio et minutie, Sophie Jacotot étudie la localisation, la fréquentation et le fonctionnement de ces lieux qui accueillent les danses nouvelles. Comment ces différents espaces façonnent-ils la morphologie des quartiers ? Comment l'imaginaire du quartier se nourrit-il de la présence de ces lieux ? Comment enfin, l'imaginaire de Paris se construit-il en lien avec cette géographie des bals et des dancings ? Au fil du texte, l'analyse montre que ces lieux se concentrent dans une aire somme toute restreinte comprise essentiellement entre Montmartre, Montparnasse, les Champs-

Élysées, et l'Opéra. Un des mérites de ce travail est de montrer qu'ici, se rencontrent des individus n'ayant *a priori* rien à voir les uns avec les autres (hormis un intérêt pour la pratique de la danse ou les activités qui lui sont annexes). Par la composition hétéroclite de la clientèle – statut social différent, brassage générationnel –, la piste de danse se révèle être un lieu d'une relative mixité sociale, hormis, bien sûr, dans les établissements de grand luxe qui demeurent « socialement hermétiques ». Au cœur de cette démonstration passionnante et bien menée, on aimerait parfois en savoir plus sur le pourquoi de cette osmose relative ; mais c'est l'un des grands mérites de cet ouvrage que de stimuler l'intérêt du lecteur !

- 4 Danser bien sûr, mais aussi rompre la solitude ou encore séduire motive la sortie. Sophie Jacotot révèle comment certains lieux, héritiers des grandes salles de bal de la Belle Époque, ont su rénover leur image et s'adapter pour un large public aux exigences de la vogue nouvelle, et comment d'autres, créés au lendemain de la guerre et situés dans le quartier de la fête nocturne ont su attirer dans une ambiance américanophile, une clientèle artistique, étudiante et touristique. Mettant à jour la diversité des établissements désignés sous l'appellation dancings, cette enquête dévoile comment ces lieux nouveaux imposent de nouvelles représentations de l'espace et du temps. La saison, le week-end, la sortie nocturne, le temps de la villégiature donnent un sens nouveau aux loisirs. À pratiques nouvelles, lieux nouveaux : luxueux et spacieux, ces établissements portent la marque d'un éclectisme où style anglo-saxon, attrait pour l'exotisme et l'art déco jouent de concert. Confort, lignes, épures, jeu savant des lumières, miroirs, théâtralisation des lieux, niveaux distincts de visibilité, rien n'est laissé au hasard. Dans ces univers finement étudiés, on aimerait, parfois en savoir plus sur les usages de soi et de l'autre que permettent ces nouveaux univers. Si le corps est spatialisé, il est aussi spatialisant, surtout qu'à l'époque, l'incursion des approches fonctionnelles de l'espace venues des savoir-faire de l'ingénieur, donne sens aux pratiques architecturales. Côté musique, le répertoire des orchestres varie en fonction du succès relatif des genres auprès des danseurs, cependant que le jazz et le tango perdurent. L'occasion est donnée à Sophie Jacotot de mettre en évidence le comportement xénophobe et nationaliste des musiciens français qui s'approprient les musiques exogènes tout en refoulant les musiciens originaires des pays où sont nées ces musiques.
- 5 Avec « l'entrée en piste des danses nouvelles » l'ouvrage fait état de l'impact des transferts chorégraphiques sur les pratiques de danses. L'analyse des imaginaires sociaux – révolution des mœurs, trahison des valeurs culturelles nationales, entrée dans la modernité – donne sens au propos. Révélatrice d'une rupture très nette dans le domaine de la pratique sociale de la danse à Paris, la dansomanie s'inscrit dans un processus plus global de massification des loisirs. Volontiers qualifiées de « nouvelles », les danses venues des Amériques profitent de cet engouement et de ces évolutions. Bien lancées par la presse, leurs nouveautés « posturales, kinésique et rythmique » imposent leur révolution. La danse en couple domine les ébats : enlacement rapproché, déhanchements, vibrations, improvisation, rythmiques venues d'Afrique de l'Ouest renouvellent les usages. Exhumant les tentatives manquées de lancement de nouvelles danses ou de réactualisation d'anciennes, l'ouvrage révèle une histoire des professions marquées par des enjeux idéologiques et économiques où les professeurs de danse tentent de garder la mainmise sur leur clientèle. Étudiant le sens des transferts entre « les deux rives » l'étude montre qu'entre-deux-guerres la suprématie du Nouveau Monde est patente, mais que Paris conserve une certaine suprématie pour acquérir une

consécration. Du même geste, des danses puisant dans une culture populaire noire le plus souvent (et à l'origine stigmatisée par la culture dominante) gagnent en dignité jusqu'à devenir parfois un moyen d'identification à la Nation. Viennent ensuite des propos judicieux visant à décrire et à analyser les stratégies d'interprétation, de détournement et de réappropriation de ces danses et de leurs univers. De la culture régée à la culture vécue, le discours analyse les dispositifs mis en jeu pour favoriser ces appropriations singulières.

- 6 Montrant les ambiguïtés du rapport de la société à ce corps dansant, le texte analyse également les multiples significations dont la corporéité est investie pendant cette période. La puissance de l'étranger nimbe de son aura des danses qui ont pourtant de nombreux points communs avec la culture du bal en France. Héritiers de la perception et entretenant une confusion entre l'Afrique et l'Amérique, les discours sur la danse font apparaître deux formes de récits : l'un convoquant l'exotisme, l'autre le racisme. Entre fascination et répulsion, la peau (celle de la musique que l'on a en soi) et le sang (celui de la danse qui coule dans les veines) deviennent les paradigmes des visions essentialiste et évolutionniste de l'altérité perçue. La danse, véritable métaphore du couple, cristallise le discours social sur le sexe. La nouvelle économie du désir et de la séduction bouleverse les usages et attise les peurs. Dans le concert de critiques, l'Église et les tenants de l'ordre moral ne sont pas en reste. Pêle-mêle la crainte d'un effondrement de l'ordre moral et sanitaire de la société, la confusion des genres, la remise en cause des rôles sexués dans le couple attisent les peurs. Cependant, le succès des danses de société américaines, véritable miroir de la mode, contribue à la valorisation du corps et des pratiques corporelles de l'époque. On apprécie, entre autres, le passage révélant comment les « robes à danser » par le choix singulier de leur coupe mettent en valeur, et c'est nouveau, le dynamisme des mouvements. C'est très bien vu, et très bien fait.
- 7 Historienne exigeante et pratiquante passionnée, Sophie Jacotot nous livre ici un premier ouvrage remarquable.

---

## RÉSUMÉS

Le livre de Sophie Jacotot propose, à travers une approche historique riche et détaillée, de raconter comment se sont construits les imaginaires et les appropriations des danses de sociétés des Amériques à Paris entre 1919 et 1939.

This book by Sophie Jacotot offers, through a rich and detailed historical approach, to relate how were constructed images and appropriations of social dances from the Americas in Paris between 1919 and 1939.

## INDEX

**Mots-clés** : histoire culturelle, Amériques, danse de société

**Keywords** : cultural history, Americas, social dance

## AUTEURS

### ROLAND HUESCA

Roland Huesca est professeur d'esthétique à l'université Paul Verlaine de Metz.